

# Sainte-Jeanne-de-Chantal

UN  
TRÉSOR  
DU  
XVIII<sup>E</sup>  
SIÈCLE



À DÉCOUVRIR EN BALADODIFFUSION

## Piste 01 – Bienvenue à l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal (2 :18 min)

**B**ienvenue à l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal, le plus ancien édifice public en pierre construit à l'ouest de l'île de Montréal. L'église fait partie d'un site patrimonial unique incluant le presbytère, les deux cimetières ainsi que la chapelle du souvenir qui rappelle la première chapelle construite en 1740 à côté du domaine seigneurial à Pointe-du-Moulin.

Ce site, situé sur un promontoire devant le fleuve Saint-Laurent, constitue l'un des dix sites les plus représentatifs de l'architecture religieuse en milieu rural en Amérique du Nord.

L'église Sainte-Jeanne-de-Chantal a été classée monument historique par la Commission des monuments historiques du Québec en 1961. L'édifice est remarquable pour son ancienneté et pour la richesse de son ornementation intérieure. Nous vous invitons à l'explorer.

Notre présentation se divise en quatre parties :

- la construction de l'église et les grands travaux
- les éléments sculptés qui en font un monument historique classé
- le mobilier et les principales œuvres d'art
- et, pour terminer, une description des célébrations religieuses qui ont animé ce lieu de recueillement et de prière.



Vous pouvez, tout au long de votre visite, choisir à votre convenance l'ordre des pistes que vous souhaitez écouter parmi les 29 descriptions que compte cette baladodiffusion. Pour vous guider, référez-vous au dépliant qui accompagne cette présentation sonore. Il suffit de cliquer sur le numéro de la piste de votre choix.

---

### PREMIÈRE PARTIE : LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ET LES GRANDS TRAVAUX

---

Pour débiter votre visite, rendez-vous dans l'allée centrale de l'église au milieu de la nef où vous aurez une vue d'ensemble de l'édifice. Commençons avec l'année 1753 inscrite sur la façade de l'église.

---

## Poursuite de la piste 01 : Le terrain de l'église en 1753 (2:09 min)

L'île Perrot est une seigneurie concédée par Jean Talon à François-Marie-Perrot au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est toutefois en 1740 que la seigneurie s'est dotée d'une chapelle que l'on pourrait situer aujourd'hui sur le terrain de golf Atlantide, à proximité du parc historique de la Pointe-du-Moulin.

Donc en 1740, la seigneuresse Françoise Cuillerier avait donné un lot en bordure de son domaine pour y construire une chapelle. Elle servait de logement au missionnaire de passage. Une pièce y était réservée pour les célébrations religieuses et l'instruction des fidèles.



En 1752, Monseigneur Pontbriand s'est arrêté dans l'île Perrot au cours de sa tournée des paroisses. Les habitants lui ont mentionné que la chapelle était bien petite pour accueillir 200 habitants et ils trouvaient qu'elle était bien loin.

Alexandre Boyer qui possédait la terre où se trouve aujourd'hui l'église, a profité de l'occasion pour offrir à l'évêque un lopin sur sa terre pour la future église. L'évêque approuve ce don, d'autant plus que la hauteur du promontoire permettra aux nombreux voyageurs qui circulent sur le fleuve Saint-Laurent de repérer facilement l'église.

L'année suivante, en 1753, Jean-Baptiste Leduc, qui est devenu seigneur de l'île Perrot, décide de diviser la terre de Boyer en deux parties et d'en donner la moitié à l'église. En échange, il donne à Boyer un autre lot au bout de sa terre. C'est ce qui explique la date de 1753 inscrite sur la façade de l'église.

---

**Ce n'est qu'en 1773 que la construction de l'église peut commencer. Pour connaître la raison de ce délai et les détails de construction, rendez-vous au numéro 02.**

---

## Piste 02 — La construction de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal (3:08 min)

Les habitants de l'île Perrot doivent patienter pendant 20 longues années avant que ne se réalise leur projet d'église, car le lot donné par le seigneur Leduc est demeuré en friche pour plusieurs raisons.

D'abord, les plans de l'église n'ont pas été approuvés par l'évêque, comme le veut la coutume, et la répartition des coûts n'est pas réglée. Entre 1755 et 1760, il n'y a pas de main-d'œuvre disponible, car la guerre de Sept Ans monopolise les hommes de l'île Perrot qui sont recrutés comme voyageurs ou miliciens.

Puis, Mgr Pontbriand décède en 1760. La Conquête par les Anglais retarde pendant six ans la nomination de son successeur, Mgr Briand, qui a dû régler bien des problèmes avant d'approuver la construction de nouvelles églises.

Les habitants lui adressent des pétitions et, finalement en 1772, ils ratifient la construction de l'édifice selon les plans fournis par l'évêque. Le contrat de construction est signé le 22 mars suivant avec l'entrepreneur Basile Proulx. L'édifice deviendra la première grande église en pierre construite à l'ouest de Montréal.



Abbé Pierre Denault

Le bâtiment est plus petit que l'église actuelle. Il est en hémicycle, selon le plan Maillou, et mesure 20 m sur 10 m et sa voûte s'élève à une hauteur de 6 mètres.

Ses murs en pierres des champs ont environ 1 mètre d'épaisseur. Le toit est en bardeaux de cèdre. Il y a 8 fenêtres vitrées et deux portes (une à l'avant et l'autre à l'arrière de l'hémicycle où se trouve la sacristie).

Les travaux commencent en juin 1773 et se terminent en septembre 1774.

Selon des notes trouvées dans des actes notariés de l'époque, les missionnaires viennent y dire la messe et y célébrer des cérémonies peu après la fin des travaux. L'abbé Pierre Denault devient le premier curé de la paroisse en 1785 bien qu'il n'y réside pas. Le premier prêtre résident est l'abbé François-Joseph Cazeneuve.

En octobre 1797, l'abbé Pierre Toupin succède à l'abbé Cazeneuve; il est le premier qui chauffe l'église qui est maintenant fréquentée par quelque 600 paroissiens.

---

**Les murs de pierre de l'église mesurent 1 mètre d'épaisseur. Comment ont-ils été montés? Pour le savoir, rendez-vous à la piste 03, sinon passez au numéro suivant.**

---

### **Piste 03 — Les murs de l'église (1:58 min)**

On peut se demander comment on construisait les murs. Premièrement, il fallait creuser les fondations dans lesquelles on déposait des pierres plates, des pierres sèches, et ensuite, on élevait les murs en installant deux rangées de pierres, de chaque côté. Alors, les murs il faut dire, avaient les dimensions à peu près de la largeur de nos bras quand on les étire.

Donc, on installait ces pierres en deux rangées distinctes qui étaient réunies environ à tous les trois pieds par une pierre suffisamment large pour assurer le soutien de ces deux murs séparés. On appelle cette pierre un parpaing. Elle s'étend d'une face du mur à l'autre. Dès qu'on avait terminé, à la hauteur voulue, on prenait tous les rebuts, le sable, les morceaux de pierre qu'on jetait à l'intérieur, entre ces deux murs de façon à les solidifier.

Ces deux rangées de pierre étaient disposées de façon à aller en s'amenuisant vers le haut. Et c'est ce qu'on appelait le fruit. Cette façon de créer le mur qui diminue en largeur et qui permet de conserver aussi l'équilibre lorsqu'on monte les pierres. Et ce qui nous amenait jusqu'à la hauteur de ce qu'on appelait les sablières — ça porte bien son nom. Et, sur le haut du fruit du mur, reposaient les grandes poutres qui servaient à soutenir la structure du toit et de la voûte de l'église.

---



Six ans après la construction de leur église, les paroissiens voudraient bien accueillir en permanence un curé résidant. Ils décident de construire un presbytère. Pour en savoir plus sur le presbytère, consultez la piste 04, sinon passez au numéro 05.

---

#### **Piste 04 — La construction du presbytère en 1780 (3:27 min)**

C'est le 7 avril 1780 que se signe, dans la maison de Pierre Monpetit, le contrat de construction du presbytère Sainte-Jeanne-de-Chantal avec l'entrepreneur Basile Proulx.

L'édifice de pierres mesure 16 m sur 11 et 5 m de hauteur. Il comprend 12 fenêtres, 2 portes doubles vers l'extérieur et 7 portes vitrées à l'intérieur. Son toit est fait de bardeaux de cèdre. Il dispose de deux étages où l'on trouve 30 mètres de cloisons et deux escaliers pour aller de la cave au grenier. À l'origine, il est chauffé par 4 cheminées de pierres.

Terminé en novembre 1780, l'édifice ne disposait pas d'une isolation suffisante pour que l'abbé Denault y vive à l'année. Ce n'est qu'à partir de 1789 qu'il sera habité à temps plein par l'abbé Cazeneuve. Trois ans après son arrivée, le jeune abbé demande des réparations et des rénovations, dont l'ajout de galeries.

L'évêque calme les ardeurs du jeune curé et lui refuse ses galeries, mais consent à ce que les réparations nécessaires soient faites sur l'édifice dont la réfection du toit et la réparation d'une cheminée qui menaçait de mettre le feu et de s'écrouler dans la chambre du curé. Cette même année, les marguilliers doivent également défrayer les coûts d'installation d'une clôture d'un mètre et demi autour de cimetière.



Le presbytère en 2003

Vers 1840, l'abbé Bellarmin Ricard demande que de nouvelles réparations soient faites au presbytère devenu inconfortable. Il envisage même sa démolition. Après son départ, les marguilliers tardent à s'occuper des travaux, tant et si bien que son successeur refuse d'y habiter tant il y fait froid. Quelques travaux sommaires sont exécutés au cours des années suivantes.

Mais en mars 1852, un violent incendie attisé par le vent qui souffle avec ardeur sur le haut du promontoire détruit l'édifice dont il ne reste que les murs.

L'année suivante, les courageux paroissiens approuvent la reconstruction du presbytère et un appel d'offres est publié dans le journal *La Minerve*. L'édifice conserve la même enveloppe extérieure. La charpente, le toit, les ouvertures ainsi que toutes les pièces à l'intérieur sont reconstruits par l'entrepreneur Jacques Goyette.

Encore une fois, les travaux sont défrayés par les paroissiens-propriétaires au nombre de 202 en 1853.

Le presbytère a rénové à nouveau en 1990.

---

La population de l'île Perrot s'est accrue rapidement entre 1774 et 1810 et l'église de 46 bancs n'était plus assez grande. Pour connaître les détails de son agrandissement, consultez le numéro 05.

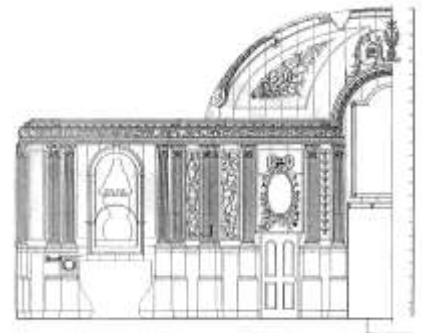
---

### Piste 05 — L'agrandissement de l'église en 1812 (2 :14 min)

Bientôt l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal qui compte 46 bancs devient exiguë. À la fin de 1810, le curé Toupin, les coseigneurs Maurice-Régis Mongrain et Pierre-Amable Dézéry, ainsi que le « marguillier en charge », Joseph Lalonde adressent une requête à Mgr Plessis afin d'allonger l'église de 12 mètres du côté nord en incluant deux transepts et une sacristie.

L'année suivante, tous les propriétaires de la paroisse Sainte-Jeanne de l'île Perrot approuvent les plans et l'estimation de 10 076 livres pour la construction. Cette somme sera défrayée par les 108 francs tenanciers au prorata de la taille de leur propriété. C'est le marguillier Joseph Lalonde, entrepreneur, qui obtient le contrat de construction à un coût inférieur de 2 500 livres à l'estimation.

Ces importants travaux d'agrandissement se déroulent tout au long de l'année 1812. Il faut enlever le toit, abattre le mur d'hémicycle, creuser les fondations « de 11 m et demi de rallonge, de 4,5 m en "carré" pour la sacristie » ainsi que 6 m sur 4 m pour les transepts, monter de nouveaux murs d'environ 5 m de hauteur, ajouter des fenêtres, refaire le clocher, refaire la voûte de l'église à une hauteur de 6 m au-dessus des murs, refaire le plancher, lever la partie du chœur, ajuster la grande porte, installer des châssis neufs et finalement refaire le toit en bardeaux de cèdre.



Vue du transept gauche en coupe.  
Source : Ramsay Traquair

Joseph Lalonde s'engage à terminer les travaux à la fin du mois d'octobre.

---

Sur la façade de l'église, vous avez remarqué la date de 1901. Pour découvrir pourquoi et comment a été réparée et agrandie l'église, consultez la piste 06.

---

### Piste 06 — Les travaux de 1901 (2 :41 min)

En 1887, il avait été question de démolir l'église et d'en construire une nouvelle. Ce projet fut abandonné deux ans plus tard, mais on ignore pour quelle raison.

En décembre 1896, des vents violents emportent le clocher de l'église et lézardent la façade en pierres des champs. Il s'écoulera trois ans avant que les marguilliers décident d'ajouter un portique pour allonger l'église de 3 mètres, puis de refaire une nouvelle façade en pierres taillées. Ils s'inspirent d'un plan d'Alcide Chaussée qui était en vogue dans la région de Montréal à cette époque.

La merveilleuse façade en pierre que nous admirons encore aujourd’hui, ornée de son magnifique clocher relève d’un projet ambitieux réalisé en 1901. Derrière la façade se trouvent les vestiges d’un véritable casse-tête de construction qui en serait un même en utilisant les technologies d’aujourd’hui.

La question suivante résume le dilemme : comment peut-on, en 1901, enlever toute la pierre extérieure des deux grands murs, enlever complètement la façade et enlever le toit de ce bâtiment sans mettre en danger l’intégrité structurelle de la voûte et des murs intérieurs?



L'église en 1925 BANQ

Pour aller jusqu’au bout du questionnement, demandons-nous ceci : comment pouvons-nous relever ce grand défi sans affecter la tenue des offices religieux? C’est exactement ce qui a été fait. L’entrepreneur a réussi à protéger la voûte — qui fut ornée au début du XIXe siècle — à l’aide de supports temporaires, ou étaçons. Il l’a fait de façon à permettre la circulation et la tenue des offices pendant les 90 jours qu’ont duré les travaux. Le projet coûta 8 487 \$, somme très importante en 1901.

À même ce projet de 1901, on refit complètement la clôture du cimetière. Cette clôture a subi des réfections majeures deux fois depuis ce temps, en 1942 et ensuite en 2014.

---

**En 1928, les assises de l’église sont endommagées par l’installation d’une grosse fournaise dans le sous-sol. Les marguilliers profitent de l’occasion pour entreprendre de grands travaux quelques années plus tard. Pour en savoir plus, rendez-vous à la piste 07.**

---

#### **Piste 07 — La rénovation de 1942 (2 :07 min)**

Au début des années 1940, les marguilliers ont jugé nécessaire de solidifier la structure de l’église parce que l’installation de la fournaise et des conduits dans le sous-sol avait affaibli les assises du bâtiment. Les entrepreneurs de l’époque n’avaient pas réalisé que le passage des tuyaux pouvait compromettre la solidité de la structure de pierres.

De plus, le vieux plancher de bois était devenu dangereux, fragilisé par l’humidité provenant du sous-sol en terre ainsi que par les trous qu’on y avait percés pour enterrer les morts sous les bancs de famille. À cette époque, il y avait une rangée de bancs placée le long des murs extérieurs. Au centre se trouvait une section comprenant deux autres rangées de bancs.

Puisqu’il fallait faire des changements, il fut décidé de profiter de l’occasion pour « moderniser » un peu l’église au niveau du sol. Les marguilliers décidèrent de changer le système de chauffage, de retirer le plancher de bois et le remplacer par un plancher en ciment, de reconfigurer le jubé, de changer les balustrades et de commander

de nouveaux bancs. On en profita également pour installer un nouveau tabernacle constitué d'un coffre de métal pesant au-delà de 100 kilos fort joliment recouvert d'un boîtier sculpté sur bois.



L'architecte Paul Lemieux réalisa les plans d'ensemble de ces travaux qui furent confiés à l'entrepreneur Wilfrid Lalonde, de Rigaud. Malgré la guerre, les propriétaires durent contribuer aux travaux pour un montant de quelque vingt mille dollars. Il faut aussi noter un apport de mille dollars de la Commission des monuments historiques, une des rares contributions de l'époque de cet organisme gouvernemental à la restauration d'une église.

---

**Vous vous demandez peut-être comment étaient financés les travaux de construction et les réparations de l'église, pour le savoir, consultez la piste 08, sinon allez à la piste 09.**

---

### **Piste 08 — La répartition (1 :49 min)**

Comment finançait-on tous les travaux de construction et d'agrandissement et les réparations majeures aux édifices faisant partie du site patrimonial Sainte-Jeanne-de-Chantal?

Il faut d'abord établir une distinction entre les revenus réguliers, la dîme et la répartition.

De façon générale, les revenus réguliers proviennent des quêtes du dimanche, des dons et des honoraires que les fidèles acquittent pour diverses célébrations comme les mariages et les funérailles, par exemple. Ils servent à défrayer les frais courants, comme l'achat des cierges, les salaires du bedeau et du chantre, ou l'entretien de l'église. La paroisse finançait également les œuvres de l'évêque.

Pour ce qui est de la dîme, dans l'île Perrot, elle était perçue une fois par année et elle a longtemps été payée en nature par les fermiers. Elle équivalait à un dixième de la récolte annuelle. Le curé y tirait ses revenus personnels tant pour se nourrir, payer ses domestiques ou entretenir le presbytère et la salle des habitants.

Jusqu'au changement apporté à la Loi des fabriques, en 1966, c'est par une répartition des coûts entre tous les propriétaires catholiques de la paroisse qu'étaient acquittés les frais de construction et des grandes réparations des bâtiments appartenant à la paroisse.

---



## DEUXIÈME PARTIE

### UN MONUMENT HISTORIQUE CLASSÉ GRÂCE À SES SCULPTURES



Vous abordez maintenant la deuxième partie : un monument historique grâce à son ornementation sculptée sur bois. Nous vous invitons à vous approcher du chœur et vous asseoir dans les premiers bancs pour mieux voir les ornements architecturaux. Pour connaître les détails des sculptures exécutées entre 1812 et 1819, rendez-vous à la piste 9.

9

#### Piste 09 — Les premiers travaux de sculpture en 1812 (1 :12 min)

Après les travaux de 1812, le curé et les marguilliers ont jugé nécessaire d'ajouter une finition sculptée pour donner un cachet plus digne à la maison de Dieu. Dans le cas de Sainte-Jeanne-de-Chantal, le travail du sculpteur s'avère une façon économique de décorer le pourtour de la voûte, d'enjoliver les points d'appui, de créer un décor en utilisant la

matière la plus abondante sur place : le bois.

Comme il n'y avait qu'un seul autel dans le bâtiment d'origine et que la nouvelle construction doit disposer de quatre lieux de célébration, le chœur, les transepts et la sacristie, l'ajout de nouveaux meubles et leur installation demandent un savoir-faire particulier. Le curé Toupin et les marguilliers font donc appel au sculpteur Joseph Turcaut pour exécuter ces travaux.

Si vous voulez en savoir plus sur Joseph Turcaut et sa formation comme sculpteur, consultez le numéro 10, sinon allez à la piste 11.

#### Piste 10 — Le sculpteur Joseph Turcaut (1 :45 min)

Fils de Jean-Baptiste Turcaut [Turcot] et de Marie Gagnon, Joseph-Marie est né le 8 février 1787 au Sault-au-Récollet. Il commence son apprentissage en

mars 1803 comme sculpteur auprès de Joseph Pépin dont l'atelier était voisin de celui de Louis Quévillon à Saint-Vincent-de-Paul. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Quévillon et Pépin sont les principaux producteurs d'ameublement

A handwritten signature in cursive script that reads "Joseph Turcaut". The ink is dark and the handwriting is fluid and characteristic of the early 19th century.

destiné au culte dans la grande région de Montréal. Pour remplir toutes les commandes, ils forment des apprentis qu'ils engagent dès l'adolescence et qui travaillent pour eux pendant plusieurs années.



Les deux maîtres ont leurs ateliers à proximité l'un de l'autre, ce qui favorise leur productivité et leur donne la possibilité de remplir les commandes les plus variées. Plusieurs apprentis s'installent dans les environs et sous-traitent pour eux. C'est ainsi que naît l'atelier des Écores, du nom du quartier où habitent la plupart des sculpteurs de l'époque. Turcaut termine son apprentissage avec Pépin le 1<sup>er</sup> mars 1808.

Turcaut, qui effectuait au début de 1812 des travaux à l'église des Cèdres, aurait possiblement commencé à travailler à Sainte-Jeanne-de-Chantal vers la fin de la même année.

---

**Examinez maintenant les ornements sculptés au-dessus de l'autel principal, sur les murs du chœur. Ainsi que les rosaces de la voûte au-dessus de votre tête. Pour connaître les détails de la conception des décors de 1828, rendez-vous au numéro 11.**

---

**Piste 11 — Les décors sculptés en 1828 (2 :01 min)**



L'année 1828 s'avère une année remarquable pour l'embellissement de l'église alors qu'une importante commande est donnée à un sculpteur dont le *Livre des délibérations* tait le nom, mais que tous identifient comme Louis Leprohon, « pour façonner la voûte et intégrer des ornements ». Les travaux se poursuivent jusqu'en 1830 avec l'ajout des tableaux « *Ecce Homo* » et « *Mater Dolorosa* » dans les deux médaillons que Leprohon a sculptés et installés au-dessus des portes menant à la sacristie, de part et d'autre du maître-autel. On lui doit également les fonts baptismaux.

On notera le raffinement des panneaux de bois qui entourent le chœur, les motifs délicats inspirés de la nature sur les consoles et la coupole de la voûte où le sculpteur rend hommage aux activités rurales. Selon Morisset, un spécialiste d'art ancien, « l'ensemble est très intéressant. Dans le détail des riches panneaux du sanctuaire, Leprohon se montre ornemaniste de grande classe. Il conçoit tout son décor comme une succession de motifs liés les uns aux autres, mais sans symétrie aucune; ses ornements sont exécutés d'une main nerveuse et avec une entente parfaite des vides et des pleins. »

L'originalité de l'ensemble des sculptures sur bois de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal est la principale raison pour laquelle l'église a été déclarée monument historique en 1961.



---

Pour découvrir qui était le sculpteur Louis-Xavier Leprohon, consultez le numéro 12, sinon allez à la piste 13.

---

### Piste 12 — Le sculpteur Louis Leprohon (1 :30 min)

Né à Montréal en 1795, Louis-Xavier Leprohon, fils de médecin, étudie chez les Sulpiciens avant de faire son apprentissage comme sculpteur auprès d'Urbain Brien dit Desrochers qui travaille avec ses élèves au décor de l'ancienne église de Louiseville. C'est là que Leprohon épouse Julie Houde en 1821 et que naît leur premier enfant.



À la fin de ce contrat, il s'établit à son compte et exécute des travaux de sculpture, surtout religieuse, comme un artisan nomade en établissant sa maison là où est son gagne-pain.

On le trouve ensuite à Saint-Nicolas en 1826, à l'île Perrot en 1828, à Saint-André de Kamouraska en 1833, à Rimouski en 1836, à Saint-François de l'île d'Orléans en 1841 et finalement à Québec en 1842. Il revient à Montréal vers 1845. Artiste prolifique dont le talent sera tardivement reconnu, Leprohon décède à Ottawa à l'âge de 81 ans.

11

---

De chaque côté du chœur, non loin de la balustrade, examinez les sculptures agrémentées de parties peintes. On les appelle des dorsaux. Pour en savoir plus, consultez le numéro 13.

---

### Piste 13 — Les dorsaux (1 :27 min)

Lorsqu'on examine le chœur, on remarque à gauche et à droite deux dorsaux sculptés qui ont pu identifier la place qu'occupaient les bancs du seigneur et d'œuvre. On les attribue au sculpteur Louis Leprohon. Ils comportent en leur centre des parties plus récentes peintes à la main après 1930.



Sur l'un d'entre eux, un artiste a peint un cœur entouré d'épines qui symbolise la dévotion au Sacré-Cœur; puis plus bas, à gauche, la cigogne qui représente la résurrection et, à droite, une lampe allumée qui rappelle la vie chrétienne. Ces trois éléments entourent un blason d'azur à 2 croix accompagné de 3 étoiles, deux en chef et une en pointe.



Le dessin de l'autre dorsal montre une colombe tenant une branche d'olivier, symbole de la paix, elle est perchée sur trois stèles de pierre reposant sur la terre, le tout flottant sur l'eau, symbole de l'île Perrot.

---

Devant les dorsaux étaient placés des fauteuils pour accueillir des personnalités, comme le seigneur de l'île Perrot, ou des notables tels les prêtres de passage et les marguilliers. Pour savoir qui était assis à gauche et qui siégeait à droite, rendez-vous au numéro 14.



#### Piste 14 — Le banc seigneurial et le banc d'œuvre (1 :16 min)

Le banc seigneurial était situé à gauche, possiblement dans le chœur de l'église; il venait avec des privilèges. Par exemple, le seigneur et sa famille étaient au premier rang dans les processions, à l'offrande, à la distribution du pain bénit, pour l'eau bénite, pour l'encens, pour les recommandations aux prières. Le seigneur et sa famille avaient aussi le privilège d'être inhumés dans l'église. C'est ce qui explique pourquoi le seigneur Thomas Dennis fils et ses trois enfants ont été enterrés dans le sous-sol de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal.

Le banc seigneurial faisait face au banc d'œuvre lequel était réservé aux marguilliers et aux notables. Et, en général, le banc d'œuvre était en face de la chaire.

On sait que le coseigneur Maurice-Régis Mongrain, dont les descendants vivent toujours dans l'île, a occupé le banc seigneurial de 1817 jusqu'à son décès en 1824.

12

À droite du chœur, devant la balustrade, remarquez les fonts baptismaux sculptés. Pour découvrir leur origine et leur utilisation, rendez-vous au numéro 15.

#### Piste 15 — Les fonts baptismaux (2 :26 min)

Les fonts baptismaux servent à la cérémonie du baptême depuis presque 200 ans. Sculptés dans du noyer tendre par Louis Leprohon, ils ont fait leur entrée dans l'église en 1828 à la suite d'une ordonnance de Mgr Lartigue aux marguilliers « qu'il soit fait un vase pour recevoir l'eau baptismale dans l'action du baptême et qu'un baptistère soit construit ».

Le baptistère a d'abord été placé près de la porte à l'entrée de l'église pour symboliser l'entrée du nouveau-né ou du catéchumène dans l'Église.

L'expression « fonts baptismaux » est composée de deux mots empruntés au grec ancien : « *baptizein* » qui signifie « immerger » et « fonts » (F-O-N-T-S) qui signifie source ou fontaine.

La cérémonie du baptême se divise en 4 parties :

- L'entrée : « *Bienvenue à cette célébration. Nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui* »;



- La proclamation de la parole : un extrait de la bible;
- La profession de foi avant l'effusion de l'eau : « *Je te baptise, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. On va dire la petite prière des enfants de Dieu. Notre Père qui est...* » Puis, on donne le cierge allumé : « *Ça symbolise aussi la lumière de la foi* ».
- Et la conclusion de la cérémonie se fait à l'autel : « *William, c'est un nouveau venu, c'est une personne spéciale, il a ses propres empreintes et il est unique au monde. Je vais demander au papa de le présenter. Voilà!* »

---

Sur le mur gauche, vous remarquez ce meuble surélevé auquel on accède par un escalier, il s'agit d'une chaire. Pour en savoir plus, consultez le numéro 16.

---

13

### Piste 16 — La chaire (2 :12 min)



La parole occupe une place importante dans la liturgie chrétienne. Pour l'entendre, dans une grande salle, comme une église où les gens toussent, font du bruit, ou parfois s'endorment... il fallait quelque chose qui servirait de microphone ou de haut-parleur au curé. Voilà pourquoi on installait sur le mur de la nef, du côté de l'Évangile (à gauche), ce meuble surélevé qu'on appelle une chaire.

Jusqu'en 1966, la chaire servait aux célébrants, durant la messe, pour y livrer leurs sermons du dimanche. Les prédicateurs de passage y lançaient également leurs messages comme, par exemple, durant les campagnes sur la tempérance visant à interdire la consommation de l'alcool.

Il y avait déjà une chaire à Sainte-Jeanne avant 1848, car elle y est mentionnée dans les archives. Celle-ci est constituée de deux parties : en haut se trouve la partie la plus ancienne appelée l'abat-voix qui comme son nom l'indique dirige la voix du prédicateur vers la foule. La partie d'en bas s'appelle une cuve. Elle semble plus récente. Elle est entièrement sculptée.

---



## TROISIÈME PARTIE : LE MOBILIER ET LES PRINCIPALES ŒUVRES D'ART

Vous abordez maintenant la troisième partie : le mobilier et les principales œuvres d'art. D'autres éléments du décor de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal méritent qu'on s'y intéresse. Demeurez à l'avant de la nef. Prenez le temps de vous asseoir. Qui est la sainte qui trône sur ce tableau au-dessus du maître-autel? Pour le découvrir, rendez-vous au numéro 17.

14

### Piste 17 — Le tableau *sainte Jeanne de Chantal* (3 :26 min)

On raconte que la seigneuresse Françoise Cuillerier qui a contribué au peuplement de l'île Perrot entre 1714 et 1750 avait une grande dévotion envers Sainte-Jeanne de Chantal. C'est donc en sa mémoire que les habitants dédièrent leur église à cette sainte religieuse.

En 1790, la paroisse fit l'acquisition de l'imposant tableau à l'huile qui surplombe le maître-autel. Il représente *sainte Jeanne de Chantal*.

Au cours des années, ce tableau non signé fut attribué à différents artistes.

Selon le dernier inventaire du patrimoine mobilier religieux du Québec, l'attribution la plus probable serait à Louis-Chrétien de Heer, peintre né en Allemagne et installé à Montréal comme artiste professionnel.

Après avoir subi durant deux siècles les effets du temps et avoir été assombri par la fumée des cierges et des lampions, le tableau a été décroché en mai 2009 et confié à une restauratrice professionnelle, Mme Anita Henry. Il lui fallut un an de minutieux travail de restauration avant que le tableau ne puisse revenir au-dessus du maître-autel.

Le tableau représente sainte Jeanne de Chantal devant une église-monastère. De la main droite, elle brandit un crucifix et, de la gauche, elle tient un livre. Son index gauche pointe en direction de la terre. Elle est auréolée de lumière et porte une petite croix et un cœur d'argent. On dit qu'elle se serait fait tatouer le cœur du Christ sur le sein gauche.

Le tableau *sainte Jeanne de Chantal* à l'atelier de restauration en 2010.



Jeanne-Françoise Frémyot de Rabutin, baronne de Chantal, naît à Dijon en 1572. Mère de quatre enfants et veuve du baron de Chantal décédé dans un accident de chasse, elle se consacre à des œuvres de charité.

Elle fait la rencontre de François de Sales, évêque de Genève, et, sous sa direction spirituelle, elle fonde, une fois libérée de ses obligations familiales, l'Ordre de la Visitation qui se consacre d'abord à la visite et aux soins des malades et des pauvres. Elle fonde un premier couvent à Annecy et lorsqu'elle décède en 1641, à l'âge de 69 ans, l'Ordre, après 39 ans d'existence, comporte 87 monastères dans toute l'Europe.

Elle fut béatifiée en 1751 par Benoît XIV et canonisée en 1767 par Clément XIII. Elle est la patronne et protectrice des personnes oubliées, des repris de justice, des mères de famille et des veuves. Sa dépouille mortelle est conservée avec celle de François de Sales dans la basilique de la Visitation à Annecy.

---

**Vous avez remarqué au centre du chœur, au-dessus de l'ancien autel qui fait face au public, trois lampes du sanctuaire. Celle du centre est particulière. Découvrez pourquoi au numéro 18.**

---

### **Piste 18 — La lampe du sanctuaire en 1809 (1 :45 min)**

*« Or, après l'hosanna de ces splendeurs éteintes,  
Veillant dans le silence et la nuit du saint lieu,  
La lampe reste seule, et brûle devant Dieu! »*

Ce poème explique fort bien la fonction de la lampe du sanctuaire dans le chœur de l'église. De nos jours, la lampe demeure allumée grâce à la générosité des paroissiens.

La lampe en argent que vous voyez au centre du chœur a été acquise en 1809; elle valait alors deux fois le prix d'une terre de 60 arpents. Elle porte le poinçon PH de l'orfèvre Pierre Huguet dit Latour.

Perruquier, orfèvre et marchand, Latour est né à Québec en 1749 et décédé à Montréal en 1817. C'est en 1781 que Latour répare d'abord des pièces d'argenterie, puis engage des apprentis à qui il confie la fabrication en série de bijoux et divers autres travaux. C'est à partir de 1803, qu'Huguet dit Latour semble avoir commencé à fabriquer des pièces d'argenterie religieuses, sur la rue Notre-Dame à Montréal.



Pour ce qui est des lampes situées de part et d'autre de la lampe principale, on ignore quand elles ont été installées dans le chœur.



---

**À droite, dans le chœur, vous voyez un grand chandelier sculpté. Il s'agit du chandelier pascal qui date de 1809. Rendez-vous numéro 19.**

---

### **Piste 19 — Le chandelier pascal (1 :32 min)**

Le chandelier pascal a été sculpté sur bois et acheté en 1809 par les marguilliers pour la somme de 60 livres. Il présente un intérêt patrimonial pour sa valeur à la fois historique et ethnologique. Il témoigne de l'importance accordée à la symbolique de la résurrection du Christ dans la liturgie catholique. Étymologiquement, Pâques signifie \* passage \*, passage de la mort à la vie.



Il supporte le cierge pascal qui est allumé la veille de Pâques et que l'on éteint après la célébration de la Pentecôte. Il sert également lors des baptêmes et des funérailles pour symboliser l'espérance de la vie éternelle.

Le chandelier pascal est de grande dimension pour permettre de voir le cierge pascal où que l'on soit dans l'église. Sur le cierge, l'année est souvent gravée avec des grains d'encens.

L'alpha et l'oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec, y sont aussi gravés pour symboliser Jésus, qui est le commencement et la fin, et donc, la vie éternelle.

---

**La statue de Notre-Dame de la Garde qu'on trouve aujourd'hui dans le transept gauche est arrivée de Montréal par bateau en juin 1849. Découvrez son histoire exceptionnelle au numéro 20.**

---

### **Piste 20 — La statue Notre-Dame de la Garde en 1849 (3 :59 min)**

La statue de Notre-Dame de la Garde est en papier mâché. Elle mesure 1 mètre 80 de hauteur, incluant le globe sur lequel elle repose. Un serpent au pied de la Vierge tient une pomme dans sa gueule. Sur la tête de la Vierge repose une couronne. On dit qu'une paroissienne aurait donné le cœur doré dans lequel on a trouvé des messages qui lui étaient adressés.

Sa structure interne de même que ses vêtements sont faits de tissu assez grossier recouvert d'un carton fait de pulpe de bois ou de tissu pressé. Le tout a été encollé, peut-être avec de l'amidon. Des épingles de métal ou tiges métalliques ont été utilisées pour maintenir le voile et le manteau à leur place. La statue a ensuite été recouverte de peinture. Des applications dorées en forme d'étoiles, de feuilles et de guirlandes ornent ses vêtements. Les cheveux sont formés de fibres végétales et les yeux bruns sont en verre.

La statue de Notre-Dame de la Garde fut réalisée à l'atelier des Sœurs Grises de Montréal selon une technique enseignée par les Pères Oblats de Marie-Immaculée. Entre 1843 et 1852, les Sœurs Grises ont fabriqué 45 statues dont seulement 8 ont été conservées. Celle que nous retrouvons ici aurait été la deuxième réalisée par les sœurs qui se seraient inspiré « de la médaille miraculeuse frappée en 1830 à la suite d'apparitions de la Vierge à sainte Catherine Labouré ».



Selon certaines sources, la statue aurait d'abord été exposée à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Montréal. Elle a été donnée à la paroisse pour remercier son curé, l'abbé Charles-Joseph Huot, de sa contribution en 1848 à la restauration de cette chapelle.

L'arrivée de la statue au débarcadère de l'île Perrot à la pointe du Moulin eut lieu le 19 juin de l'année suivante. L'événement fut souligné de façon grandiose par les paroissiens. Le

seigneur Joseph D'Aoust fit dresser devant sa maison un dais de verdure où elle passa la nuit à environ 2 km à l'est de l'église.

Le lendemain, Mgr Ignace Bourget accompagné d'une imposante délégation de dignitaires ecclésiastiques et civils, dirigea une grande procession qui amena la statue dans l'église. On procéda à sa translation et la nomma Notre-Dame de la Garde, patronne des marins et des voyageurs. Dans la soirée des feux de joie furent allumés tout autour de l'île Perrot.

Depuis ce temps, tous les 20 juin, les paroissiens commémorent cet événement par une fête en l'honneur de Notre-Dame de la Garde. Extrait du discours du curé Elzéar Laberge pour la fête du 20 juin 1927 :

*« Gloire à vous, vieux pionniers de l'île, car c'est dû aux Daoust, aux Lalonde, aux Leduc, aux Mongrain, aux Péladeau, si cette fête s'est perpétuée jusqu'à nous. »*

---

**Devant la statue de Notre-Dame de la Garde se trouve un autre meuble qui intrigue bien des gens : le confessionnal. Découvrez au numéro 21 à quoi il servait.**

---

#### **Piste 21 — Le confessionnal (0 :53 min)**

Le confessionnal qui se trouve dans le transept du côté de la chaire est de fabrication récente puisqu'on trouve dans les archives une facture datée de 1960 pour sa confection.

Le confessionnal est un meuble de cérémonie. Il est muni d'une porte au centre où s'assoit le prêtre qui entendait les confessions des fidèles qui s'agenouillaient derrière les rideaux afin de lui faire « confesser » leurs fautes. Le confesseur assurait la discrétion dans ses échanges avec les fidèles en ouvrant et en fermant une petite porte située devant la grille qui le séparait du pénitent.




---

**Tournez nos regards vers le transept droit où se trouvent deux toiles qui méritent notre attention. Découvrez pourquoi au numéro 22.**

---



#### **Piste 22 — Les deux toiles du transept droit (2 :03 min)**

Dans le transept droit, deux toiles méritent notre attention.

La toile la plus grande a été installée dans l'église à une date inconnue. L'œuvre s'intitule : « *La résurrection d'un mort par saint Antoine pour innocenter ses parents* ».

Elle a été donnée par M. Antoine Leduc, on ignore quand. Sur des photos datant de 1925, elle n'apparaît pas à cet endroit. Toutefois, dans un inventaire réalisé cinq ans plus tard, Gérard Morisset l'attribue à Antoine Plamondon. Une œuvre semblable signée par le premier peintre canadien, monsieur de Beaucourt, fait partie de la collection du Musée national du Québec Le miraculé y est beaucoup plus maigre!



La seconde toile s'intitule « *Le baptême du Christ* ». On l'attribue à Jean-Baptiste Roy-Audy. Ce qui lui donne une très grande valeur. Elle aurait été exécutée vers 1824. On ignore quand elle a été installée à Sainte-Jeanne-de-Chantal.

Roy-Audy est un peintre autodidacte surtout connu pour ses tableaux sur des thèmes religieux. Né à Québec en 1778, il apprend la menuiserie avec son père avant de commencer à faire des enseignes et du lettrage tout en prenant des leçons de dessin de François Baillaigé. Il se consacre ensuite à la peinture et réalise de nombreuses reproductions d'œuvres religieuses ainsi que des portraits et des créations originales. Sa carrière se termine dans l'anonymat vers 1848.

---

**Remarquez les bancs de l'église. Il y en a aujourd'hui 75. Pour connaître leur nombre et leur disposition depuis 200 ans, rendez-vous au numéro 23.**

---

### **Piste 23 — Les bancs de l'église (1 :52 min)**

Les bancs d'église que vous voyez appartiennent probablement à la deuxième ou troisième génération de bancs. On sait qu'en 1790 il y avait déjà 46 bancs. En 1812, les marguilliers ont commandé des bancs, mais on ignore si c'était pour en ajouter d'autres ou pour remplacer les premiers.

En 1848, les marguilliers procèdent à une vente de 69 bancs dont les prix varient de 5 à 37 livres. Il y avait alors 4 rangées de bancs dans l'église : 18 bancs le long de la chaire, deux rangées de 16 bancs au centre, 15 bancs contre l'autre mur et 4 bancs dans la chapelle de Saint-Antoine dans le transept du côté est.

Lors des grands travaux de 1942, les vieux bancs furent retirés le 13 janvier. À l'origine, l'architecte Lemieux avait prévu des bancs de couleur blanc et or. De façon étonnante, le représentant de la Commission des monuments historiques trouvait ce concept trop riche pour l'église!

Malgré tout, on conserva le modèle déterminé par l'architecte. On réduisit toutefois la taille des fleurs de lys que l'on voit sur chaque extrémité. Les bancs furent fabriqués par la maison Casavant et installés juste avant la fête de Pâques 1942.





On pourrait se demander pourquoi le linoléum qui sépare les sections de plancher entre les bancs est abîmé. Ce problème résulte du fait qu'on manquait de bandelettes métalliques à cause de la guerre et on les remplaça par du « *masonite* » beaucoup moins résistant.

**De chaque côté de la nef, examinez ces bas-reliefs sculptés qui composent un chemin de croix acquis récemment grâce à des dons de particuliers. Découvrez, en les examinant, comment cette dévotion est apparue en consultant le numéro 24.**

### **Piste 24 — Le chemin de croix de l'église (2 :20)**

Sur les grands murs, chaque côté de la nef se trouvent des bas-reliefs de bois qui représentent les 14 stations du chemin de la croix. Ils illustrent les étapes de la Passion de Jésus depuis son arrestation jusqu'à sa mort et sa mise au tombeau.

La dévotion du chemin de croix consiste à se recueillir et méditer devant chaque station en suivant dans l'ordre les étapes de la passion de Jésus, d'où le terme « chemin de la croix ».

Notons que ce sont les Franciscains qui imaginèrent et diffusèrent au XIV<sup>e</sup> siècle la pratique du chemin de la croix. C'est seulement sous le pape Clément XII, en 1731, qu'il fut permis d'installer des chemins de croix dans d'autres églises que celles des Franciscains. Le nombre de stations varia jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle au cours duquel il fut fixé à 14 par le pape Benoît XII. La vénération des chemins de croix pouvait rapporter des indulgences au pénitent pour se faire pardonner ses péchés.

Les archives de Sainte-Jeanne-de-Chantal détiennent une lettre de Monseigneur Fabre, évêque de Montréal, qui érige ici la première « *Dévotion au chemin de la croix* » en mars 1880. Celle-ci s'applique spécifiquement à un chemin de croix placé dans la sacristie de l'église.

L'année suivante, l'évêque livre une deuxième autorisation qui s'applique à un chemin de croix ici même dans l'église. Finalement, Mgr Fabre érige une troisième dévotion en 1890, cette fois dans le presbytère. Avec les années, divers chemins de croix ont été installés tant dans l'église que dans la sacristie et le presbytère. Avec le temps, leurs images en papier colorisé se sont détériorées.

Les bas-reliefs de bois que vous voyez aujourd'hui ont été installés en 2010 grâce à de généreux donateurs. Ils ont été signés par Médard Bourgault en 1951. Ils proviennent d'une église qui a fermé ses portes dans la région de Québec.



---

Pour découvrir qui était le sculpteur Médard Bourgault, rendez-vous au numéro 25.

---

### Piste 25 — Le sculpteur Médard Bourgault (1 :50)

Le sculpteur Médard Bourgault est né le 8 juin 1897 à Saint-Jean-Port-Joli., la patrie de la sculpture sur bois au Canada. Son père, Magloire, était un habile menuisier. Après de brèves études comme les jeunes de son temps, Médard navigue un peu partout autour du monde comme marin. Pour passer le temps, il sculpte des figurines avec son couteau de poche.



En 1925, il revient à son village où il travaille avec son père comme menuisier. Trois ans plus tard, il se lance définitivement dans la sculpture sur bois et poursuit un apprentissage de dix ans en étudiant dans les livres comment parfaire son art. Extrêmement modeste, il est convaincu que ses premiers clients n'achètent ses œuvres que pour l'encourager.

En 1931, Médard invite son frère Jean-Julien, menuisier à Québec, à ouvrir avec lui un atelier de sculpture sur bois. Son autre frère, André, vint les rejoindre l'année suivante. Un peu plus tard, Médard et Jean-Julien ouvrent l'école de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli, où se poursuivent encore aujourd'hui les ateliers de formation avec leurs fils.

Les œuvres religieuses furent la spécialité de Médard Bourgault qui est décédé en 1967.

---

Si vous en avez le temps, gagnez le portique de l'église et montez dans le jubé. Vous y aurez une excellente vue d'ensemble de l'église en plus d'y découvrir l'orgue Casavant. Pour en savoir plus sur cet instrument, consultez la piste 26.

---

### Piste 26 — L'orgue Casavant (2 :53 min)

C'est en 1942 que les marguilliers de la paroisse décident de remplacer le vieil harmonium de l'église devenu désuet. Ils font appel à la maison Casavant Frères limitée de Saint-Hyacinthe qui leur fait l'offre d'un orgue neuf, précédemment prêté à une communauté pour quelques mois. C'est un instrument modeste puisqu'il ne compte que 219 tuyaux.

Les marguilliers acceptent de payer la somme de 1 400 \$ pour l'achat de cet orgue. Le mode de paiement proposé : deux bons de la Victoire de 500 \$ et le reste par chèque. Le contrat est signé le 20 avril 1942 par les marguilliers, dont MM. Albert Lalonde, président, Raoul Daoust,



secrétaire-trésorier, Jos Péladeau, Laurent Leduc et J.-A Dancoste. L'orgue sera livré le 28 avril et installé, sans frais, en deux ou trois jours.

Le gérant de la maison Casavant décrit l'orgue comme suit : « Il occupe une espace de 7 pieds de largeur, 2,5 pieds de profondeur et de 3,5 pieds pour la largeur du pédalier et du banc de l'organiste. Il n'a que trois jeux unifiés, il y a possibilité pour 22 tirages, ce qui donne beaucoup de variétés dans les sons. »

On spécifie dans le contrat que « tout l'orgue est sous expression. L'action est électropneumatique. La console est à même le buffet. Le tirage des jeux se fait au moyen de dominos placés au-dessus des claviers. Le buffet est en frêne avec tuyaux de façade bronzés. Le vent nécessaire est fourni par une souffleuse électrique et le courant pour le mécanisme est obtenu par un "transformer". »

---

**Redescendez du jubé et remarquez près des portes latérales les deux bénitiers de pierre. Il y a longtemps, les fidèles y plongeaient leurs doigts et se signaient avant d'entrer dans l'église. Pour en savoir plus, rendez-vous au numéro 27.**

---

#### **Piste 27 — Les bénitiers de pierre (0 :49 min)**

Dans le portique de l'église, vous avez probablement remarqué deux bénitiers de part et d'autre de la grande porte centrale. Sculptés dans la pierre, ils représentent pour certains une coquille et pour d'autres une citrouille coupée en deux. Ils ont été acquis en 1820. On ignore leur auteur.



---

**Dans le portique, en sortant de l'église, vous remarquez des cordes. Elles sont reliées aux trois cloches installées en 1925 pour remplacer celle qui avait, pendant plus de 100 ans, rythmé la vie des habitants de l'île Perrot. Pour en savoir plus sur ces cloches, rendez-vous au numéro 28.**

---

#### **Piste 28 – Les cloches de l'église (4 :25 min)**

Dans le clocher de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal est installé un carillon de trois cloches provenant de France, de la fonderie Bollée d'Orléans. Chacune a un son particulier, un poids différent, un nom qui lui est propre, et est décorée d'inscriptions qui la personnalisent.

- La plus grosse est la plus grave et la plus puissante; elle sonne le FA, pèse 2 020 livres et se nomme Raymond-Marie.
- La moyenne, Joseph-Michel, sonne le LA et pèse 1 000 livres.
- La plus petite, Notre-Dame de la Garde, sonne le DO et pèse 560 livres.

Elles ont été baptisées le 19 juillet 1925 lors d'une impressionnante cérémonie présidée par l'évêque suivant un rituel très élaboré.

Les cloches sonnent pour annoncer les messes, les baptêmes, les mariages et les décès. Le glas est une sonnerie lente de la cloche la plus grave qui annonce un décès ou des funérailles.

M. Maurice Mongrain, cultivateur de Notre-Dame-de-l'Île-Perrot, se souvient de son enfance vers 1950.

*« Les cloches d'église, je me souviens, quand j'étais petit garçon, mon grand-père entendait sonner, sonner les glas. Les glas, c'était une sonnerie bien spéciale, c'était un marteau qui tapait sur l'extérieur de la cloche. Et puis, il sonnait 7 coups quand c'était le décès d'une femme et 9 coups pour le décès d'un homme. »*

Autrefois, les cloches sonnaient beaucoup plus souvent que maintenant, en fait, plusieurs fois par jour pour annoncer les heures et les différents offices religieux. Elles sonnaient l'Angélus matin, midi et soir. Et une sonnerie particulière pouvait donner l'alerte pour annoncer un feu ou une tragédie et pour appeler au secours. Après la première volée, le nombre de coups indiquait la direction du sinistre :

*« Quand il y avait un feu, ça, ça sonnait à toute épouvante, à toutes volées. Ils sonnaient les cloches et ensuite ils sonnaient le tocsin. Je me souviens, il y avait eu un feu dans le village, puis on avait entendu le tocsin. Mais, nous autres, ce qui arrivait, car on restait dans l'anse au Sable, si le vent était vers d'ouest, le son portait de l'autre côté, ce qui fait que, des fois, on ne l'entendait pas. Mais cette fois-là, on avait entendu cela, puis, le dimanche quand on était venu à la grand-messe, mon grand-père disait : regarde, on a entendu le tocsin, cette semaine, c'est cette maison-là qui a brûlé. »*

Elles ont aussi annoncé les armistices : en 1918 et en 1945, elles sonnèrent à toutes volées pour annoncer la fin de la guerre. Les cloches nous semblent bien solidement accrochées dans leur clocher et, pourtant, on dit que, chaque année, elles partent en voyage.

L'abbé Laurier Farmer, qui a été curé dans cette église de 1992 à 2007, témoigne :

*« Lors de la veillée pascale, on dit toujours que, le jeudi saint, les cloches partent pour Rome. Mais à Pâques, elles reviennent. Et durant tout le Gloria, on entend cette clochette assez longuement. »*

Le silence des cloches est aussi un langage!



## QUATRIÈME PARTIE : POUR MIEUX COMPRENDRE CE LIEU DE CULTE

Les cloches de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal ont accompagné la vie des gens de l'île Perrot depuis 1774. Elles les ont aussi convoqués aux nombreuses célébrations religieuses tout au long des années. Pour découvrir la place qu'occupaient ces célébrations dans la vie quotidienne des habitants, rendez-vous au numéro 29.

### Piste 29 — Les célébrations religieuses (7 :48 min)

Les cérémonies religieuses occupaient une place très importante dans la vie des gens de la paroisse. L'église était au cœur du village et les célébrations étaient réparties tout au cours de l'année. Les activités religieuses permettaient aux paroissiens d'observer les pratiques de leur religion tout en participant à la vie communautaire, car elles avaient un caractère social.



Le cycle des fêtes de Noël comprend les quatre dimanches de l'Avent qui préparent les croyants à célébrer les trois venues du Christ : à Bethléem, dans les cœurs et à la fin des temps. Ensuite vient Noël qui, jusqu'aux années 1960, était célébré avec ses trois messes, sa crèche, ses cantiques et ses décorations. Puis, le Jour de l'An, tradition québécoise où le prêtre bénissait ses paroissiens et le chef de famille, ses enfants. On incluait, bien sûr, la « tournée du jour de l'An », où les familles se visitaient dans la joie. On continuait avec la fête des « Rois » mages ou Épiphanie, le 6 janvier, avec son gâteau dans lequel une fève et un pois étaient cachés pour désigner une

reine et un roi. Le « temps de Noël » se terminait autrefois à la « Chandeleur », le 2 février, par une procession avec des cierges.

Une brève « intermission » au cours de l'hiver débutait avec la « Saint-Blaise », le 3 février et sa bénédiction des gorges. Puis le Mardi gras, le temps du carnaval et les dimanches qui préparaient les esprits pour le carême. Le carême comprenait 40 jours de pénitence consacrés au jeûne et à l'abstinence de viande et de gâteries, avec prières et préparation des cœurs par la confession fréquente et les chemins de croix. Cela menait à la grande Semaine sainte incluant le dimanche des Rameaux rappelant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, avec sa procession joyeuse dans l'église.

Ensuite, on recouvrait en violet les statues de l'église. Et venait le Jeudi saint avec sa messe spéciale rappelant le dernier repas de Jésus. On visitait aussi sept églises

Chasuble de cérémonie :  
IHS Jésus notre sauveur





pour obtenir une « indulgence plénière » [remise des « peines » dues aux péchés]. Suivait le Vendredi saint rappelant la mort de Jésus sur la croix, avec le chemin de la croix, et le Samedi saint, jour de mise au tombeau de Jésus.

Ces fêtes sont encore en vigueur. À l'époque cependant, tout se faisait le matin, en latin. Quant au midi du Samedi saint les cloches sonnaient, c'était la fin du carême et, le lendemain, c'était Pâques, avec la fin des pénitences, le chocolat rapporté de Rome par les cloches qui ne sonnaient plus depuis le Vendredi saint. Le dimanche après Pâques, la « Quasimodo », était le dernier dimanche pour se confesser, communier et ainsi, « faire ses Pâques », comme le demandaient les commandements de l'Église.

Au printemps, à la Fête-Dieu, au temps des pivoines et des lilas, venait la procession du Saint-Sacrement, avec ses « reposoirs » et ses balcons décorés. C'était Dieu visitant la paroisse. Il y avait aussi les Quatre-Temps marquant les changements de saison. Par exemple, à la fête de la Saint-Marc, le curé bénissait les semences et, à l'automne, on célébrait les moissons et les défunts de l'année. C'est pendant les Quatre Temps qu'étaient ordonnés les prêtres, les diacres et les sous-diacres. Une fois par année dans chaque paroisse, au printemps ou à l'automne, il y avait aussi les « Quarante Heures » comprenant trois jours d'adoration du Saint-Sacrement

Dès la naissance, le jour même ou le lendemain, le curé baptisait les nouveau-nés. À partir de 1910, on préparait les enfants à la confession et à la première communion qui était célébrée solennellement. Venait ensuite la confirmation lors de la visite de l'évêque. Le curé préparait et célébrait les mariages, l'Extrême-onction pour les mourants et les funérailles pour les défunts. On a aussi eu la communion solennelle ou la profession de foi à la fin du cours primaire et les concours de catéchisme.

En mai, on récitait le chapelet tous les jours du mois consacré à Marie. Et chaque année, le curé de la paroisse visitait toutes les familles pour bénir les foyers et percevoir la dîme annuelle.



L'intérieur de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal au début du XXe siècle.

## BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES

En plus de la recherche effectuée en 2014 par les bénévoles de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Perrot dans divers sites internet ainsi que dans leurs archives personnelles, la documentation ayant servi de base à la préparation de cette baladodiffusion provient de :

- Archives Sainte-Jeanne-de-Chantal.
- Archives du diocèse de Valleyfield.
- Archives des Sœurs de la Charité « Soeurs grises » de Montréal. [ASGM L082\\_F\\_1\\_13 Maison mère, Montréal. Statues en carton.](#)
- BANQ — Banque et Archives nationales du Québec.
- Carrière, V. (prêtre curé) (1949). *Histoire de l'île Perrot de 1662 à nos jours*. Monographie avec *imprimatur* de Mgr Langlois, évêque de Valleyfield.
- Centre de conservation du Québec (1988).
- Chartier, Lise (2009). *L'île Perrot 1672-1765*. Québec, Les Éditions du Septentrion.
- Chartier, Lise (2014). *L'île Perrot 1765-1860*. Québec, Les Éditions du Septentrion.
- Cuillerrier, H. prêtre-censeur (1938). *Notre-Dame de la Garde. Île Perrot, près de Montréal*. Séminaire de Valleyfield.
- *DBC en ligne – Dictionnaire biographique du Canada en ligne.*
- Fondation du patrimoine Sainte-Jeanne-de-Chantal (2009). *Où s'en vont notre patrimoine et notre histoire*. Entretien entre Luc Noppen et Lise Chartier réalisé par Daniel Bertolino. CD.
- Karel, David (1992). *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*. Québec, Musée du Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Lacroix, Laurier (1998). *Le fond de tableaux Desjardins, nature et influence*. Tome 1. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval.
- Musée régional de Vaudreuil-Soulanges (2013). *Base d'inventaire de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal*. Inventaire du patrimoine religieux. Société des musées québécois.
- Noppen, Luc (1978). *Les églises du Québec 1600-1850*. Montréal, Éditeur officiel du Québec/Fides.
- Traquair, Ramsay, et E. R. Adair (1932). « The Church of Ste. Jeanne de Chantal on the Ile Perrot », *The Journal*. Royal Architectural Institute of Canada. May, June, 1932.
- Trudel, Jean (1984). *Le grand héritage. L'Église catholique et les arts au Québec*. Vol. 1. Québec, Musée du Québec.

## CRÉDITS

Cette baladodiffusion sur l'église historique Sainte-Jeanne-de-Chantal est une production de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Perrot. Cette création sonore a été montée grâce au concours de ses membres bénévoles pour les textes, les voix et la recherche et financée par Service Canada, dans le cadre du programme Nouveaux Horizons pour les aînés.



Direction	Lise Chartier
Réalisation	Daniel Bertolino
Narration	Catherine Viau
Voix	Pierre Bouchard, Lise Chartier, Maurice Demers, Murielle Gervais-Cyr et Lise Vézina avec les témoignages de l'abbé Laurier Farmer et de Maurice Mongrain
Recherches et textes	Gaétan Brouillette, Lise Chartier, Carole Demers, Maurice Demers, Carl Grenier, Laurette Éthier, abbé Laurier Farmer, Murielle Gervais-Cyr, Gaétane Köszegi, Lise Vézina, abbé Richard Wallot. Merci à Mylène Laurendeau, archiviste «Sœurs grises ».
Organistes	Johanne Dorais et Roland Germain
Musique	Diane Plouffe et Gilles Plante de l'Ensemble Claude-Gervaise et Intermède Média.
Captation sonore	Marie-Noël Arseneau et Daniel Lanteigne
Mixage	Catherine Viau
Encodage	Samuel Thériault
Communications	Carole Bourbonnais
Graphisme	Bernard Bourbonnais
Photographies	Bernard Bourbonnais et Sébastien Daviau, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, abbé Laurier Farmer, Lise Chartier, Daniel Bertolino, Gilles-L. Caisse, Archives Sainte-Jeanne-de-Chantal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, David Strong pour Anita Henry, Ville de Notre-Dame-de-l'Île-Perrot.
Impression	Infografilm
Durée totale	71 minutes